

LA MAUVAISE FOI ET L'ESPRIT DE SÉRIEUX POUR UN MONDE EN DÉVELOPPEMENT. REGARD CROISÉ : JEAN-PAUL SARTRE ET NOS SOCIÉTÉS

— Prof. Abbé Manzanza Lieko Ko
Momay Antoine*

0. INTRODUCTION

L'homme n'a pas seulement besoin de vivre, d'avoir, il a aussi et surtout besoin d'exister, d'être ; l'homme cherche à connaître l'univers qui l'entoure afin de mieux vivre durant sa vie sur terre. Il éprouve également le désir de saisir le monde pour parfaire la vérité.

S'étonner, s'émerveiller est une bonne chose ; aussi la capacité, l'aptitude de poser des questions et d'apporter des réponses correspondantes ; et le philosophe doit se battre pour se faire un héros infatigable de cette double articulation. Réfléchissant sur la totalité du réel, l'homme n'écarte pas de sa réflexion ce qu'il dit (philosophie du langage). Par-là, certaines expressions usuelles tirent une explication philosophique, parmi lesquelles « mauvaise foi » et « esprit de sérieux ».

C'est depuis longtemps que la notion de la

mauvaise foi et de l'esprit de sérieux pose problème sur notre réflexion tant philosophique qu'humaine. Si les investigations scientifiques et philosophiques posent des nombreuses questions autour de l'homme en tant qu'existant au monde, et autour de ce qu'il produit comme activités pour sa survie, la question de la conception de Jean-Paul Sartre de la « mauvaise foi » et de « l'esprit de sérieux » et celle des sociétés où nous vivons est-elle la même ?

Cet article se veut une réflexion sur ces deux expressions, la « mauvaise foi » et l'« esprit de sérieux » dans le contexte de Jean-Paul Sartre et de notre milieu. Je tâcherai de remettre donc ces deux expressions, d'abord dans le point de vue de Jean-Paul Sartre, ensuite dans celui de nos sociétés ; je ne manquerai pas d'entrevoir des nouvelles perspectives pour une com-

munauté à la recherche d'un changement meilleur.

1. NOTIONS PRÉLIMINAIRES

La question de savoir ce qu'est la « mauvaise foi » et l'« esprit de sérieux » paraît simple et compréhensible, pourtant elle est complexe et compliquée, et passionne toujours tout homme cultivé, y compris le philosophe.

Le mot « foi » nous vient du latin « fides » qui avait différents sens assez proches : confiance, loyauté, promesse, parole donnée. D'ailleurs, en latin chrétien, on retrouvait cette notion de « confiance », puisque le mot était spécialisé au sens de « confiance en Dieu ». C'est avec la signification de « loyauté » qu'on le retrouve dès la fin du II^e siècle dans « bonne foi » et un peu plus tard dans « male foi » qui ne se transformera qu'au XVI^e siècle en « mauvaise foi ». Selon *l'Encyclopædia Universalis*, la foi est une ferme adhésion de l'intelligence à la Vérité qu'elle reconnaît¹⁴². C'est-à-dire une croyance aux dogmes révélés de la religion. « La foi est la fidélité, l'exactitude à remplir ses engagements » ; et la « bonne foi comme qualité de celui pour qui la foi est toujours sacrée et, plus généralement

la sincérité, la franchise »¹⁴³. La foi est l'assentiment ferme que nous donnons à la Parole de Dieu ; tandis que la mauvaise foi est ce qui est contraire à la religion, ce qui est impropre, imparfait à sa destination.

On voit dans la foi une confiance à un dogme ou un sentiment qui porte à espérer. De là, on peut parler d'une bonne foi qui a toujours une intention droite, et une mauvaise foi qui en est contraire, c'est-à-dire celle-ci a l'intention coupable.

Et est sérieux, « ce dont le caractère est grave, qui ne plaisante pas, qui est vrai, positif »¹⁴⁴. Est sérieux « Celui qui ne se laisse pas aller facilement à la distraction », « qui s'applique fortement à son objet ». Un homme sérieux est un « homme qui sait occuper de son affaire sans distraction ni caprice, et qui, par-là, s'est acquis fortune ou réputation. Par ironie, celui qui a la prétention d'être un homme sérieux et qui n'en a que l'apparence »¹⁴⁵. Nous entendons par l'esprit ce « principe de la vie intellectuelle »¹⁴⁶.

142 Cf. *Encyclopædia Universalis*. Volume 7. Paris, Encyclopædia Universalis France, 1976.

143 P.-E. LETTRE, *Dictionnaire de la langue française*. Tome 2. Bergamo, Istituto Italiano d'Arti Grafiche, 1970, p. 2535.

144 *Encyclopædia Universalis*. Volume 5. Paris, Encyclopædia Universalis France, 1976.

145 P.-E. LETTRE, *Dictionnaire de la langue française*. Tome 4. Bergamo, Istituto Italiano d'Arti Grafiche, 1970, p. 5856-5857.

146 *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire de la langue française*, Nouvelle édition du Petit de Paul Robert. Texte remanié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Dictionnaires Le ROBERT, Paris, 2003, p. 948.

2. LA « MAUVAISE FOI » CHEZ JEAN-PAUL SARTRE

Des questions relatives à l'existence, à la liberté et à la responsabilité sont au cœur de la pensée philosophique de Jean-Paul Sartre. Dans son œuvre *L'existentialisme est un humanisme*, Jean-Paul Sartre affirme que l'homme tant qu'il est vivant, est condamné à être libre à jamais, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait¹⁴⁷. C'est dans cette même perspective qu'il va parler de la mauvaise foi et de l'esprit de sérieux qui menace la conscience. De quoi s'agit-il de la « mauvaise foi » ?

Selon Jean-Paul Sartre, s'engager c'est agir. Agir c'est choisir la liberté comme fin. C'est dans ce sens que choisir la liberté, c'est être responsable. Être moral c'est exister, c'est vouloir sa liberté. L'homme vivant dans le délaissement est celui qui veut lui-même son être, il est un être moral parce qu'il s'engage et veut par-delà l'espoir et le désespoir. Il s'agit ici d'assumer sa condition d'homme, d'affronter les situations, les dépasser pour les transformer. La morale existentialiste de Sartre a pour fondement la liberté absolue du pour-soi et annonce la responsabilité totale de l'homme. Avec cette responsabilité, l'homme se crée son essence et ses valeurs, choisit ce qu'il devient. Et l'attitude à fuir devant cette responsabi-

lité est ce que Jean-Paul Sartre appelle « la mauvaise foi et l'esprit de sérieux ».

La philosophie existentielle exprime la tentative la plus originale et la plus marquante parmi les différents systèmes de l'époque contemporaine. Cependant, la question de l'existence de l'homme ne s'est jamais posée sous un point de vue unanime. Pour les déterministes, « certains événements de l'univers sont fixés d'avance par une puissance extérieure et supérieure à la volonté, en sorte que quoiqu'on fasse, ils se produiront infailliblement »¹⁴⁸. Ce qui revient à dire que l'homme n'est pas libre parce que tout est déjà déterminé pour lui et lui-même aussi est déterminé, d'où l'essence précède l'existence. Pour Maurice Nédoncelle par contre, « être libre, c'est s'arracher à ses causes, prendre en mains son propre destin, devenir créateur de soi par soi »¹⁴⁹. Comme pour dire, l'homme est la cause et le créateur de lui-même.

C'est dans cette perspective que Jean-Paul Sartre, soutenant l'idée selon laquelle *l'existence précède l'essence*, développe sa théorie de la liberté, par laquelle il montre que c'est seul l'homme existant au monde, qui peut donner sens ou orientation à sa vie indépendamment de la volonté d'un

147 Cf. J.-P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*. Présentation et notes par Arlette Elkaim-Sartre. (Folio/Essais). Paris, Gallimard, 1996, p. 68.

148 A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Texte revu par les membres et correspondants de la Société Française de Philosophie et publié avec leurs corrections et observations. Paris, Quadrige/PUF, 2006, p. 222.

149 M. NÉDONCELLE, *Vers une philosophie de l'amour et de la personne*. Paris, Aubier Éditions Montaigne, 1957, p. 135.

être absolu. Il y développe alors la notion de mauvaise foi et de l'esprit de sérieux.

La mauvaise foi tient une place importante dans la pensée philosophique de Jean-Paul Sartre, car elle est « l'envers de la liberté, comme le mensonge est l'envers de la vérité »¹⁵⁰. La mauvaise foi est une des formes des manifestations de la conscience. C'est une réalité exclusivement vécue par la conscience. Et c'est précisément à ce niveau que les difficultés commencent, apparaissent. En effet, dit Sartre : « La conscience est un être pour lequel il est dans son être question de son être en tant que cet être implique un être autre que lui »¹⁵¹. Couramment, on dit de mauvaise foi celui qui, par amour propre ou par intérêt propre, s'obstine contre toute évidence à soutenir qu'il a raison, alors qu'il sait pertinemment qu'il a tort. Sourd à l'argumentation rationnelle, il échafaude de fausses bonnes raisons, s'enfermant dans un système de défense absurde.

Lorsque Jean-Paul Sartre parle de « mauvaise foi », l'analyse est beaucoup plus complexe. Il explore les zones confuses dans lesquelles la conscience réussit à

s'obscurcir elle-même, où, à la fois mystificatrice et mystifiée, elle parvient à se rendre dupe de son propre mensonge. Jean-Paul Sartre définit la « mauvaise foi » comme la conscience qui pratique le mensonge à soi-même, pour échapper à l'angoisse et à la difficulté de la liberté, qui se rend aveugle à son infinie liberté. Cette mauvaise foi est évidemment un mensonge parce qu'elle dissimule à totale la liberté d'engagement. En outre, « (...) tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi »¹⁵². Le fait de se considérer comme un homme qui n'est pas libre ou de se nier, c'est cela la mauvaise foi qui consiste à se tromper qu'on n'est pas libre.

« Pour celui qui pratique la mauvaise foi, il s'agit de bien masquer une vérité déplaisante ou de présenter comme une vérité une erreur plaisante »¹⁵³. Comme on peut bien le constater, avec Jean-Paul Sartre, l'homme est absolument libre car il n'y a en lui aucune dépendance et il n'y a aucune essence qui le définit d'avance. Ainsi donc, une telle absolue liberté implique la négation de Dieu, car s'il existait, la liber-

150 J.-P. SARTRE, *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*. Édition corrigée avec index par Arlette Elkäim-Sartre. (Tei). Paris, Gallimard, 1943, p. 82.

151 *Ibidem*, p. 81.

152 J.-P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 68.

153 J.-P. SARTRE, *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, p. 83.

* Professeur Associé Institut Supérieur Pédagogique (ISP) Bumba; Professeur visiteur Institut Supérieur Pédagogique (ISP) Mbandaka; Professeur visiteur Institut Supérieur de Techniques Médicales (ISTM) Mbandaka; Professeur visiteur Institut Supérieur de Développement Rural (ISDR) Mbandaka; Secrétaire Académique Grand Séminaire Bamanya Mbandaka Mbandaka, République Démocratique du Congo.
e-mail: antoinemanzanza@gmail.com

té de l'homme serait limitée. Voilà pourquoi, faire semblant d'une telle liberté est signe d'une mauvaise foi. Seulement ce qui change tout, c'est la mauvaise foi, c'est à moi-même que je masque la vérité. Et Jean-Paul Sartre d'ajouter : « je dirai qu'il y a aussi mauvaise foi si je choisis de déclarer que certaines valeurs existent avant moi, je suis en contradiction avec moi-même, si à la fois, je les veux et déclare qu'elles s'imposent à moi »¹⁵⁴.

La mauvaise foi selon Sartre est cette tentative impossible de la conscience pour se débarrasser de son statut de conscience, tentative impossible parce que dans sa nature même la conscience est liberté, ce qui implique toujours la responsabilité de soi, la nécessité du libre choix de ce que l'on est. Le statut de la conscience (le pour-soi) n'est jamais le statut de la chose (l'en-soi). Conscient de lui et du monde, l'homme est toujours à distance de ce qu'il est.

L'homme, chez Jean-Paul Sartre, est totalement libre ; et chez lui l'existence et

la liberté sont en fait synonymes. Dans cette perspective, nous remarquons chez certaines gens une sorte de fuite de cette liberté et/ou de cette responsabilité ..., et chez d'autres une sorte d'affirmation de leur existence et donc de leur liberté. Cette liberté se fait remarquer souvent pendant les moments d'angoisses, de chagrins ... Sartre constate une certaine perversion de l'homme qui, pour lui, est essentiellement libre. Malgré cela, l'homme essaie toujours de fuir sa liberté. Selon Sartre, le projet primitif de la mauvaise foi n'est que l'utilisation de cette autodestruction du fait de la conscience¹⁵⁵. C'est-à-dire une conscience qui se nie, qui nie sa propre liberté. La mauvaise foi est la conséquence de l'évitement de la liberté et fait que « j'oublie » que je suis une liberté qui a la possibilité de dépasser le présent en direction d'un futur et remplacer une signification par une autre. La mauvaise foi consiste à faire semblant de croire que l'on n'est pas libre, c'est se faire plein d'être, se réifier.

3. « L'ESPRIT DE SÉRIEUX » CHEZ JEAN-PAUL SARTRE

Dans *L'être et le néant*, Jean-Paul Sartre, après avoir démontré que l'homme était libre, dégage les conséquences morales de ce postulat ontologique. En termes des valeurs, si l'homme est libre, il doit également inventer ses propres valeurs. Or,

l'esprit de sérieux est l'attitude de ceux qui pensent que les valeurs morales préexistent à l'homme, ce qui revient à en faire des choses en soi¹⁵⁶. Les valeurs morales, nous dit Sartre, n'existent que par les hommes. Autrement dit, l'esprit de sérieux

154 J.-P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 68.

155 Cf. J.-P. SARTRE, *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, p. 105.

156 Sartre vise notamment la fameuse loi morale de Kant ou encore le Ciel des Idées de Platon.

est l'équivalent de la mauvaise foi dans le camp moral ...

L'esprit de sérieux considère que les valeurs sont donc données, et non pas créées, qu'elles sont transcendantales et indépendantes de la subjectivité humaine ; car les valeurs seraient dans le monde avant l'homme, celui-ci n'aurait qu'à les cueillir, à les prendre. À ce stade, l'homme n'agit qu'en fonction des valeurs qui lui sont données par l'Être transcendant et que lui-même est incapable de créer des nouvelles, ses propres valeurs. Au regard de ceci, les valeurs qui sont hors de l'homme sont des valeurs transcendantales. Cette attitude est une forme de dogmatisme. Pourtant, consentir à l'a priori, c'est tout simplement démissionner de sa responsabilité de sujet et passer la chaise à un Être (Dieu) qui d'ailleurs n'existe pas, il n'y a pas d'autres possibilités que celles qu'on a¹⁵⁷. Agissant de cette façon, on n'est pas libre.

L'esprit de sérieux fait que l'homme croît à l'objectivité des valeurs et des significa-

tions, qui ne sont rien ; ce qui revient à dire qu'on ne peut s'appuyer sur rien de transcendant. Pour Sartre, l'esprit de sérieux serait attaché au religieux dogmatique qui décrète que les valeurs morales préexistent à l'homme. Équivalent de la mauvaise foi dans le champ moral, l'esprit de sérieux serait le contraire de la liberté existentielle que l'être humain doit conquérir en bâtissant ses propres valeurs. C'est alors qu'il se fixe l'objectif de « nous faire renoncer à l'esprit de sérieux (...) et de faire découvrir à l'agent moral qu'il est l'être par qui les valeurs existent. C'est alors que sa liberté prendra conscience d'elle-même et se découvrira dans l'angoisse comme l'unique source de la valeur, et le néant par qui le monde existe »¹⁵⁸. L'esprit de sérieux peut aussi nous pétrifier. En soulevant le problème de l'esprit de sérieux, Sartre n'a aucune tendance à l'encourager, mais le fustige plutôt. Cette perspective est naturellement inacceptable en l'état pour les chrétiens, qui partagent la conviction selon laquelle les valeurs viennent avant tout de Dieu, pas de l'agent moral qui est l'être humain.

4. « LA MAUVAISE FOI » ET « L'ESPRIT DE SÉRIEUX » CHEZ JEAN-PAUL SARTRE

Si la mauvaise foi désigne pour Sartre le mensonge à soi-même par lequel la conscience s'efforce de fuir sa liberté et son angoisse, l'esprit de sérieux peut à son tour, nous rendre libre en nous pétrifiant. Ce que nous savons de Sartre, c'est qu'il soutient d'abord l'existence de l'homme avant

son essence. À partir de son existence, l'homme aura à déterminer sa vie en créant ses propres valeurs. Voilà pourquoi pour Sartre, avoir un esprit de sérieux, c'est se conformer avec la thèse selon laquelle les valeurs nous sont données. Croire ainsi, dit Sartre, n'est rien d'autre qu'une ma-

157 Cf. J.-P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 52.

158 J.-P. SARTRE, *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, p. 674-675.

nière de fuir sa liberté et sa responsabilité, car à partir de son existence, l'homme peut tout.

La mauvaise foi et l'esprit de sérieux chez Sartre sont fuite devant la responsabilité dans le sens où la mauvaise foi recourt au mensonge à soi-même pour échapper à l'angoisse ; et l'esprit de sérieux bannit avec l'angoisse considérant les valeurs comme données par la société. L'esprit de sérieux est une ivrognerie de la conscience hébétée qui a enfin réussi à oublier qu'elle était libre.

Mais Jean-Paul Sartre accorde à la subjectivité une valeur absolue, car il appartient à l'homme seul de donner un contenu, une orientation à sa vie, parce qu'il est absolument libre. Il ne peut compter sur une chose abstraite ou inexistante telle que la nature humaine. Il ne peut rêver de bons jours en dehors de lui sans lui, car « il n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie »¹⁵⁹.

5. « LA MAUVAISE FOI » DANS NOS SOCIÉTÉS

Dans nos sociétés, l'emploi de l'expression « mauvaise foi » est fréquent, et bien plus de manières diverses et variées. C'est une expression qui n'appelle pas seulement à la pratique du mensonge en soi comme l'enseignait Jean-Paul Sartre, mais aussi à la pratique du mensonge envers les autres.

Parler de la mauvaise foi, appelle l'acte moral qui constitue la volonté et le motif de l'acte. La moralité réside dans l'assentiment de la volonté. Ce qui est présenté comme moralement bon ou mauvais, et le motif c'est ce que l'agent a en tête quand il agit, ce qu'il met consciemment devant soi à réaliser. Et il y a mauvaise foi lorsqu'il y a manque de volonté de réaliser consciemment ce qui est présenté devant soi. Cette expression est souvent employée pour désigner une catégorie de gens qui, par leur

comportement ou leur manière de vivre, ne se conforment pas à des règles ou aux valeurs établies par la société. Ce sont des gens qui n'accueillent pas les conseils des autres quand bien même qu'ils soient profitables à eux ; ce sont des gens qui n'aiment pas l'émergence des autres.

Dans nos sociétés, la mauvaise foi est appliquée à une personne ou à un groupe des personnes ayant une certaine malhonnêteté, cachant le réel qui existe dans leur pensée et donnant une autre impression. Par mauvaise foi, nos sociétés entendent l'attitude de celui qui ne voit que le mal des autres, qui n'apprécie jamais positivement les mérites des autres, qui n'aime pas le bien des autres, qui parle et agit avec intention détournée, maladroite, qui agit avec duplicité, ruse. Est de mauvaise foi ce-

159 J.-P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 23.

lui qui ne rend pas service, ou ne rend pas service comme il faut ; celui qui ne témoigne pas des problèmes avec sincérité.

La mauvaise foi est la non-conformité aux normes de la société, à la morale de la communauté. Est de mauvaise foi, celui qui ne veut pas l'ouverture, qui s'enferme en soi. La mauvaise foi est aussi considérée dans le sens de celui qui ne veut pas du développement, de l'épanouissement de la communauté, de son prochain, d'une entreprise, d'un organisme, etc. C'est une mauvaise habitude de se faire handicap pour le développement, le progrès des autres... C'est avoir une mauvaise conscience ou une mauvaise volonté de ne pas vouloir le bien de l'autre, les bons actes sont les seuls posés par soi et non par les autres. C'est avoir une attitude hypocrite et mensongère cherchant à nicher le bien de l'autre aussi bien que de soi-même pour nuire à sa propre vie et à celle de l'autre : on peut avoir quelque chose à manger, mais on accepte

de crever de faim par la présence gênante de l'autre.

L'expression mauvaise foi est employée dans nos sociétés pour signifier un manque de bonne volonté, un refus de rendre service, une indifférence, une insensibilité aux souffrances des autres ; la mauvaise foi désigne la caractéristique d'une personne dont l'intention de son parler et de son agir est maladroite, ruse. Est de mauvaise foi, celui qui a des intentions gauches, c'est-à-dire que son désir n'est que de faire du mal aux autres, et se réjouissant de leur souffrance, c'est un sadique.

La mauvaise foi se justifie dans les vices tels que : la jalousie, le vol, la méchanceté, l'incompréhension, la gourmandise, avoir toujours un air pessimiste à l'égard des autres, être indifférent, insensible, ne pas avoir la bonne volonté de rendre service, ne pas être sérieux dans son agir.

6. « L'ESPRIT DE SÉRIEUX » AU REGARD DE NOS SOCIÉTÉS

« L'esprit de sérieux » est l'une des expressions les plus courantes dans nos sociétés, mais souvent utilisée selon un contexte bien particulier. L'esprit de sérieux ne peut s'appliquer qu'à une personne ou à un groupe de personnes.

Pour certains, « l'esprit de sérieux » justifie l'état de celui qui est respecté et respectueux, honnête, quelqu'un sur qui on place confiance, quelqu'un qui tient à ses paroles, celui qui a une attitude de série-

rité, de calme, de silence ; bref, c'est l'état de celui qui possède certaines vertus importantes et utiles, l'esprit de sérieux tient compte de l'objectivité des valeurs établies. Une personne sérieuse est celle en qui on retrouve facilement certaines bonnes qualités et valeurs : une personne calme, qui se respecte lui-même et respecte les autres, une personne sincère, franche et véridique, une personne qui veut l'ordre dans ses affaires, qui est droite, qui a la volonté de rendre service aux autres, que ses actes

sont louables et appréciables positivement par la communauté, une personne qui est fidèle, loyale et même optimiste, qui agit consciemment, qui prend conscience de son état en étant simple, calme, doux, en étant moralement fort et en voulant et en recherchant la vérité et la sincérité partout dans son agir. Un homme ayant un esprit de sérieux est celui qui est d'abord sérieux. Et est sérieux, un homme qui prend en considération ce qui mérite de l'être, un homme réfléchi.

Pour d'autres, nous savons que la société a établi les normes ou les lignes de conduite que chaque membre est tenu d'observer. Ceux qui suivent ces lignes de conduite sont considérés comme des gens dignes, sérieux. Pour eux donc, l'esprit de sérieux désigne tout simplement le caractère de celui qui obéit à la loi établie. « L'esprit de sérieux » se justifie en celui qui se comporte mieux, qui agit selon le bon sens, conformément aux normes établies par la société dans laquelle il est établi. Par l'esprit de sé-

rieux, on rencontre celui qui se comporte dignement, celui qui a moins de problèmes, celui qui vit et oriente sa vie suivant les normes de la société dans laquelle il est lié, celui qui se conforme aux prescriptions de la société dans laquelle il se trouve, celui qui respecte la liberté des autres. De cette façon, l'esprit de sérieux exige une conformité avec soi-même et avec les autres dans la société, l'esprit de sérieux est orienté vers la pratique des bons actes conformément aux normes de la société.

Moralement parlant, dans nos sociétés, la pratique des vertus morales est vue dans l'esprit de sérieux et les vices sont les propres de la mauvaise foi. L'esprit de sérieux renvoie à un sens positif, c'est-à-dire avoir l'esprit de sérieux ou être sérieux c'est obéir aux normes établies dans la société. Avec l'esprit de sérieux, l'homme pose des bons actes comme valeurs qui sont établies dans la société et qui nous sont données et qu'il faut absolument les respecter.

7. EFFORT DE RAPPROCHEMENT DE LA MAUVAISE FOI

Il est difficile de retenir une conception unanime sur les différents points de vue ci-haut développés ? Mon effort dans la suite est de les présenter, surtout les plus manifestes en vue d'en tirer des réflexions.

Pour certains, en ce qui concerne la mauvaise foi, Jean-Paul Sartre et nos sociétés développent des conceptions presque similaires, surtout du point de vue sémantique.

Tous les deux font reposer la mauvaise foi sur la duplicité, dans le sens qu'il s'agit de masquer la vérité à soi-même. Car pour nos sociétés, avoir une mauvaise foi ne signifie pas être ignorant mais signifie tout simplement faire semblant de ; ce qui est en fait l'idée de Sartre de la mauvaise foi, lorsqu'il affirme : « Certes, pour celui qui pratique la mauvaise foi, il s'agit bien de masquer une vérité déplaisante ou de pré-

senter comme une vérité une erreur plaisante »¹⁶⁰. Est de mauvaise foi chez Sartre, la conscience qui feint sa liberté c'est-à-dire qui se ment ; et de même aussi pour nos sociétés, est de mauvaise foi celui qui cache la vérité qui se trouve en lui et chez l'autre.

Cette mauvaise foi chez Sartre et dans nos sociétés a toujours un sens péjoratif. Il est maléfique chez notre auteur de feindre sa liberté, car l'homme lui-même doit être maître de sa vie, il doit s'auto-déterminer ; de même dans nos sociétés, il est aussi maléfique de désobéir aux normes établies dans la société. Dans les deux cas, la personne a conscience de quelque chose, mais la refuse d'une manière expresse. La mauvaise foi comme processus de communication dans lequel un individu cache ce qu'il désire afin de mieux l'obtenir, et cela quelle que soit la moralité de ses intentions, quels que soient le bienfait et le préjudice pour autrui. Tout le monde est susceptible d'être de mauvaise foi dans la mesure où nous ne

partageons pas les convictions de l'autre. C'est ainsi qu'il y a calomnies, escroquerie, diffamation, mensonge, l'homme cherche avant tout à s'organiser et à stabiliser sa propre vie, sa propre liberté ; en fait une société dans laquelle chacun est à la recherche de son propre bonheur tout en limitant la liberté des autres.

Pour d'autres, il n'y a pas ou il y a peu à rapprocher la mauvaise foi de Jean-Paul Sartre à la mauvaise foi telle que entendue par nos sociétés. Car pour Sartre, c'est l'attitude d'une personne qui se nie, qui se trompe, qui ne se rend pas compte ou qui nie sa liberté ; et dans nos sociétés, c'est le comportement de ceux qui vivent différemment des autres sans observance des normes sociales. Chez Sartre, est de mauvaise foi la conscience qui fuit sa liberté, ses responsabilités, et dans nos sociétés, est de mauvaise foi, celui qui manque la bonne volonté dans l'agir.

8. EFFORT DE RAPPROCHEMENT DE L'ESPRIT DE SÉRIEUX

Ici encore ici, la convergence entre le point de vue de Jean-Paul Sartre et celui de nos sociétés peut être soulignée. Chez Sartre, a l'esprit de sérieux, la conscience ou celui qui considère que les valeurs sont données et non créées, qu'elles sont indépendantes de la subjectivité humaine, les valeurs se retrouvent dans le monde avant l'homme, et que ce dernier n'a qu'à les cueillir, il n'est en fait pas libre – c'est ce que Sartre refu-

se – ; de même pour nos sociétés, a l'esprit de sérieux, celui qui ne crée pas d'autres valeurs à lui en dehors de la société, celui qui ne fait que respecter les normes préétablies, données par la société où il vit. Donc, le rapprochement se voit dans la mesure où tous les deux parlent de l'objectivité des valeurs : avec Sartre, l'homme pense que les valeurs sont données, et dans nos sociétés, l'homme respecte les valeurs déjà

160 J.-P. SARTRE, *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, p. 83.

établies dans la société, l'homme cherche à tout prix à se soumettre aux lois de la société.

On ne peut se passer de la divergence qui y apparaît aussi. Car Sartre n'admet pas l'esprit de sérieux en le qualifiant d'une fuite de responsabilité et de liberté, alors que dans nos sociétés, cette expression marque la qualité d'un homme digne d'honneur, de confiance et de considération. L'esprit de sérieux chez Sartre a un sens péjoratif, il n'est pas accepté ; tandis que dans nos sociétés, cela a un sens positif, et par conséquent celui qui en a, est plus loué, a de l'estime.

En soulevant le problème de l'esprit de sérieux, Jean-Paul Sartre n'a aucune tendance à l'encourager, mais au contraire le fustige. C'est une invitation à quitter ce stade d'illusion pour créer ses propres valeurs, orienter, définir et donner sens à sa vie pour atteindre la liberté totale. La liberté qui est en quelque sorte une autoréalisation ou autodétermination de l'homme, la liberté donne à l'homme le pouvoir de se décider lui-même, de décider le type d'homme qu'il voudrait être. C'est la liberté qui contraint l'homme à être lui-même le créateur de ses valeurs et ces valeurs ne dépendent que de l'homme lui-même.

9. JEAN-PAUL SARTRE ET NOS SOCIÉTÉS, POUR QUEL TYPE DE DÉVELOPPEMENT ?

Parler du développement d'un peuple appelle à la notion de la croissance, du changement. Tout homme, on le sait, aspire au bien-être ou au plus-être, et le développement dans sa phase finale, est affaire de tous et vise tout homme et tout l'homme. Le développement, y compris durable, est loin d'être un échec dans le monde, même si des efforts considérables restent à accomplir. Il n'est en effet ni une utopie, ni une gageure : il s'est réalisé pour une partie de l'humanité. Le développement doit être durable pour ne pas compromettre les conditions de vie des générations futures. Le développement est une réalité, mais une réalité inachevée.

Une des définitions du concept du « déve-

loppement » est celle donnée par la Déclaration des Nations Unies, sur le droit au développement. En effet, le développement est « un processus global, économique, social, culturel et politique, qui vise à améliorer sans cesse le bien-être de l'ensemble de la population et de tous les individus sur la base de leur participation active, libre et significative au développement et au partage équitable des bienfaits qui en découlent »¹⁶¹. Si autrefois, il y avait plus d'insistance sur la croissance économique dans le développement, aujourd'hui, à côté de cet aspect qui est encore d'actualité, il faut aussi et surtout tenir compte de l'aspect humain du développement. Il faut insister sur la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une société

161 S. BRUNEL, *Le développement durable*, (Que sais-je ?). Paris, PUF, 2004, p. 28.

qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel global.

Les pouvoirs qui ont réussi le lancement de leur société dans le développement ont réussi une triple transformation : ils ont modifié les mentalités, ils ont transformé l'infrastructure, ils ont réorienté les intérêts matériels. La richesse économique ne suffit pas à elle seule pour définir le développement, il faut rejoindre d'autres aspects, en l'occurrence sanitaire, éducatif, environnemental, etc. On a compris que le développement n'était pas uniquement économique, qu'il ne pouvait se faire sans prendre en charge l'homme et tout homme dans son insertion sociale déterminée. Le terme de développement humain intégral trouve ainsi son importance et sa place.

Nous pouvons parler dans ce cas du développement durable, qui n'est acceptable qu'à condition qu'il soit soutenable. Il s'agit du développement durable qui introduit une nouvelle vision culturelle, écologiste et environnementaliste, qui insiste sur le nécessaire respect des ressources limitées et non renouvelables de la planète. Le développement soutenable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.

Ce point de vue associe environnement et

développement, insistant sur la situation dramatique d'une partie de l'humanité ; une conception qui insiste aussi sur la nécessité de partager la croissance mondiale avec les plus défavorisés et de réduire les inégalités. C'est une définition qui appelle à une prise de conscience des rapports de l'homme avec la nature. Car, deux idées fortes de l'écologie font leur entrée officielle. D'abord, le fait que la première priorité doit être de préserver la planète, donc d'adapter des modes de production plus respectueux de l'environnement ; ensuite, l'idée que le mode de vie et de consommation des plus puissants ne peut être étendu au reste du monde sans menacer gravement l'avenir de la terre¹⁶².

Sur quelles bases les regards de Jean-Paul Sartre et de nos sociétés participent-elles à la consolidation du développement qui se veut durable ?

Pour Jean-Paul Sartre, ce n'est pas par la mauvaise foi, ce n'est pas par ce mensonge à soi et sur soi où l'homme lutte contre l'angoisse, où l'homme se cache sa liberté que l'homme peut accéder au changement, à la croissance. La mauvaise foi, c'est la caractéristique d'une personne qui n'est pas sûre d'elle-même ; elle se nie pour céder sa place aux autres. C'est une personne qui s'anéantisse, qui fuit sa responsabilité. Le mensonge, dit Sartre, est une attitude négative¹⁶³. La finalité de celui qui ment serait

162 Cf. A. MANZANZA Lieko Ko Momay, *Pierre Teilhard de Chardin et la connaissance scientifique du monde. La place centrale de l'homme pour une philosophie du développement*. Torino, L'Harmattan Italia, 2011, p. 187-191.

163 Cf. J.-P. SARTRE, *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*. Édition corrigée avec index par Arlette Elkaim-Sartre. (Tei). Paris, Gallimard, 1943, p. 82.

une conscience cynique, affirmant en soi la vérité, la niant dans ses paroles et niant lui-même cette négation. Impossible de contribuer au bien-être, au plus-être de l'homme avec le mensonge. Est-ce que c'est parce que le mensonge se multiplie qu'il change de nature, qu'il contribue ou contribuera au développement ? C'est avec la vérité, et rien qu'avec la vérité, émettant des idées nouvelles sur la sauvegarde de l'environnement, sur l'éducation, sur l'aspect sanitaire, sur l'économie... que nous pouvons toucher au moteur du développement.

C'est aussi cette mauvaise foi qui est fustigée dans nos sociétés qui ne peut en aucune manière apporter une bonne pierre pour une meilleure construction de la société. Une mauvaise foi qui n'est autre qu'une mauvaise volonté, une mauvaise intention, une intention maladroite, une malice. Difficile de travailler pour un développement durable à contre cœur, parce que l'homme de mauvaise foi pratique des mauvais actes n'ayant pas souci des autres, insensibles aux souffrances des autres, c'est un homme qui n'est pas charitable. Avec la mauvaise foi, une personne mue par sa conscience, ne peut accomplir des actes utiles pour un développement durable ; au contraire avec des mauvaises intentions, elle accomplit des actes pour nuire à la promotion de l'autre. Conscient d'un mauvais acte, celui qui est de mauvaise foi n'hésite pas à poser cet acte même s'il est ontologiquement mauvais, c'est ce qui ne contribue pas au développement durable d'un peuple.

En ce qui concerne l'esprit de sérieux selon Jean-Paul Sartre, notons l'invitation

qui nous est lancée, pour une liberté totale, de quitter l'esprit de sérieux comme stade d'illusion, pour créer ses propres valeurs, définir, orienter et donner sens à sa vie, cette invitation répond de nos jours à un des piliers du développement durable, nous faisons allusion à l'aspect culturel. Comment déconsidérer l'homme pour promouvoir les valeurs qui le concernent ? Et considérer les valeurs morales comme préexistantes, des intouchables, en faire des choses en-soi ne contribue en rien à la démystification de certaines valeurs concordantes et capables à l'épanouissement de l'être humain. Les valeurs n'existent que par les hommes. Sartre nous invite donc à renoncer à l'esprit de sérieux pour transformer nos sociétés ; c'est une fuite devant nos responsabilités de transformer le monde, c'est une sorte d'hypocrisie où l'homme refuse d'affronter l'angoisse, où l'homme refuse sa condition d'homme pour découvrir son vrai sens de la liberté qui transforme le monde, parce que les valeurs lui sont données.

Dans nos sociétés, l'esprit de sérieux – le contraire de la mauvaise foi – qui a généralement un sens positif, a trait à toute personne qui est l'artisan d'une société en devenir des meilleures perspectives. C'est cette société avec les personnes qui méritent confiance, qui collaborent. On ne peut réussir seul à réaliser un développement d'une société, il faut le faire main dans la main avec les autres qui doivent en principe être aussi sérieux. L'acteur principal et incontournable de tout développement est l'homme même. C'est cet homme-là, le sérieux, celui qui se comporte dignement.

C'est cet homme qui doit être respecté, respectueux, honnête, à qui on peut placer confiance, qui tient à ses paroles ; c'est cet

homme qui agit selon les normes établies par la société.

CONCLUSION

L'antagonisme entre les deux expressions, la mauvaise foi et l'esprit de sérieux, vient du fait que la conception de nos sociétés diffère d'une communauté à une autre et que chez Sartre les deux expressions sont toutes combattues puisqu'elles empêchent l'homme d'être libre.

Jean-Paul Sartre est un philosophe de la liberté et de la responsabilité. Il cherche de toutes les façons que l'homme soit totalement libre et responsable de ses actes. Il nous appelle à la responsabilité, à lutter contre cette conscience libre qui cherche à vivre dans les mensonges pour échapper à l'angoisse et à lutter contre l'esprit de sérieux qui croit que les valeurs sont données et non pas créées. La liberté donne à l'homme le pouvoir de se décider lui-même, de décider le type d'homme qu'il voudrait être. Ceci montre que la liberté de l'homme contraint celui-ci à être lui-même le créateur de ses valeurs et ces valeurs ne dépendent que de l'homme lui-même, de décider du type du développement qu'il voudrait instaurer dans sa société. C'est le primat accordé à la subjectivité, c'est-à-dire que c'est seul le sujet qui compte pour promouvoir sa vie, son bien-être.

Dans nos sociétés, le primat est accordé à l'objectivité, c'est-à-dire le sujet ne vit pas selon ses propres valeurs, ses propres intentions, ce qui serait positif comme esprit de sérieux, mais surtout selon ce qui est objectivement établi, laissant peu de possibilités à l'esprit créatif pour des données capitales au développement d'une nation pour ne pas tomber dans la mauvaise foi comme processus de communication dans lequel quelqu'un cache ce qu'il désire afin de mieux l'obtenir quelle que soit la moralité de ses intentions, et quels que soient le bienfait ou le préjudice à autrui.

La dénonciation de la mauvaise foi par nos sociétés comme frein au développement et l'appel à un comportement sérieux par ces mêmes sociétés comme apport grandiose de l'homme dans son processus de changement ne rejoint-il pas ce que Jean-Paul Sartre combat dans ce qu'il entend par la mauvaise foi comme mensonge qui ne peut construire une société, ni par l'esprit de sérieux où l'homme ne peut rien inventer de plus, tenant compte des circonstances du moment ? Ces précédentes réflexions ont peut-être donné quelques pistes de recherche qui serviront à d'autres d'en dire plus.